

Tiré des Actes du Colloque 2000 de l'Association de la recherche au collégial (ARC).  
Copie numérique autorisée disponible sur le serveur Web du Centre de documentation collégiale (CDC):  
URL= [http://www.cdc.qc.ca/actes\\_arc/2000/sanders\\_actes\\_ARC\\_2000.pdf](http://www.cdc.qc.ca/actes_arc/2000/sanders_actes_ARC_2000.pdf)  
Format : 14 pages en PDF.

## ÉTUDE DE L'ÉVOLUTION SOCIALE DU CRIME ORGANISÉ NEW-YORKAIS DE 1920 À 1940

Marie-Claire Laflamme-Sanders, Collège Jean-de-Brébeuf, Étudiante au baccalauréat international en sciences humaines

3<sup>e</sup> prix étudiant

Recherche réalisée dans le cadre du programme de baccalauréat international

### RÉSUMÉ

L'évolution de la criminalité italienne new-yorkaise est devenue le symbole du succès du crime organisé. La prohibition, qui a interdit, de 1920 à 1933, la production, le commerce et la consommation d'alcool, a été le moteur du crime organisé new-yorkais, permettant à celui-ci de s'établir en tant que puissance sociale pendant les décennies qui ont suivi cette période. L'ère prohibitionniste a permis aux groupes criminels de se regrouper, d'accroître leur fortune et de s'élever socialement. Elle a servi de stade éducatif pour les jeunes, qui, cette période révolue, ont éliminé les conservateurs et modernisé la structure générale du crime organisé new-yorkais.

### INTRODUCTION

La société de l'entre-deux guerres (1918-1939)<sup>1</sup> aux États-Unis représenta à la fois une période de prospérité et d'échecs. Créanciers de l'Europe ravagée par la première guerre mondiale, la prospérité américaine repose sur les grands capitaux, les nombreuses ressources naturelles du pays et le libéralisme économique. Ainsi s'enrichissent beaucoup d'industriels américains, tels que Ford, Rockefeller, etc. Pourtant, ce ne sont pas les seuls qui s'enrichissent; cette phase de prospérité touche aussi les professions moins nobles. En effet, les années 20 voient se développer une classe immensément riche, une classe criminelle, dont les bases reposent sur le vice commun et un talent indéniable pour les affaires. Se basant sur la prohibition, les criminels américains sont passés de quelques brigands plus ou moins violents à une organisation criminelle nationale, un

lobby politique influant et une force économique puissante. Notre étude portera sur cette évolution criminelle qui montre que la prospérité américaine repose aussi sur des origines plus sombres, et que le « self-made man » provient autant du coup de couteau que de la chance donnée à tous par la Terre Promise américaine.

Les années 20 représentent aux États-Unis une période de contradictions et de conflits. En effet, ère de décadence morale et de libéralisation des mœurs traditionnelles, on tente tout de même d'en faire une société idéale. C'est pourquoi, en 1920, sera voté le 18<sup>e</sup> Amendement de la Constitution américaine<sup>2</sup> interdisant la fabrication, la vente et la consommation d'alcool. Ainsi débute l'ère de la prohibition, période marquée par la corruption et la violence, qui durera jusqu'en 1933, lorsque le Président Roosevelt abolira l'Acte Volstead.<sup>3</sup> Cette période verra la naissance d'entreprises multimillionnaires illégales qui se spécialiseront dans le trafic de l'alcool. Ces entreprises représentent la naissance du crime organisé, au sens auquel nous l'entendons aujourd'hui.<sup>4</sup> C'est ainsi qu'on vient à se demander com-

<sup>1</sup> Durant ces vingt ans, on assiste d'abord à l'émergence d'une société de consommation. Le cinéma, l'électroménager, l'automobile, les grands industriels caractérisent cette période. En 1929, l'économie s'écroule et avec elle, les bases de la société américaine. Le New Deal de Roosevelt (début des interventions économiques de l'État – selon la politique proposée par Keynes, on organise de grands projets publics visant à créer des emplois et faire repartir l'économie) mène les États-Unis sur la voie de l'État-providence.

<sup>2</sup> Le 18<sup>e</sup> Amendement de la Constitution américaine est aussi appelé l'Acte Volstead, d'après l'homme qui l'a promulgué.

<sup>3</sup> *Encyclopédie Encarta 97*, États-Unis, Microsoft Corporation, 1993-1996.

<sup>4</sup> Lyman, M.D. et G.W. Potters, *Organized Crime*, New Jer-

ment la prohibition a été le moteur du crime organisé new-yorkais italien lui permettant de s'établir en tant que puissance sociale<sup>1</sup> dans les années qui suivirent.

Il semble que la prohibition ait permis de transformer le monde criminel en entreprise ultra efficace générant d'énormes profits. En effet, ces profits ont stabilisé ce monde anarchique et ont permis la restructuration du crime organisé italien qui en fit une puissance importante au niveau social.

### CHAPITRE 1 : BREF HISTORIQUE DU CRIME ORGANISÉ À NEW YORK AVANT 1920

La deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle voit arriver aux États-Unis des milliers d'immigrants provenant de différentes régions de l'Europe : Irlande, Russie, Pologne, Allemagne...<sup>2</sup> Pour ces immigrants, les États-Unis représentent la Terre Promise et New York, la porte d'entrée. Pourtant, la plupart d'entre eux ne verront jamais ce qu'il y a au-delà de New York.<sup>3</sup> Souvent endettés, ils doivent se trouver des emplois dès leur arrivée. Ils deviennent ouvriers dans les usines qui longent le port. Ce quartier, du nom de Lower East Side, représente ce qu'il y a de plus pauvre à New York. Sous-payés, sous-alimentés, vivant dans des maisons en

ruine, ces nouveaux arrivants sont à la merci de tous.<sup>4</sup> Leur intégration à la société américaine est d'autant plus difficile à cause du sentiment nationaliste WASP<sup>5</sup> qui est particulièrement virulent à cette époque et rend presque impossible l'assimilation.<sup>6</sup> Des ghettos ethniques se forment et, par conséquent, pour en assurer la sécurité, des gangs criminels naissent. Mais ces derniers abusent de leur pouvoir et engendrent un règne de terreur. Les Irlandais sont les premiers à se regrouper; puis se sont les Juifs et, enfin, les Italiens. Ce sont les Irlandais qui parviennent d'abord à transformer ces groupes délinquants en petites entreprises criminelles qui se chargent de tous les vices : prostitution, jeu, extorsion, etc. Les jeunes garçons (9-13 ans), traînant souvent dans les rues, se joignent à ces groupes. Lorsqu'ils atteignent l'âge adulte, presque tous ont déjà un casier judiciaire et la plupart ont vu l'intérieur d'un cachot de prison. Ils ont appris que la meilleure façon de se faire de l'argent est par le crime et la violence.<sup>7</sup>

En plus de baigner dans ce monde de vices, ils deviennent rapidement des instruments essentiels à la politique. En effet, c'est en 1834, selon Kenny et Finckenauer, que la machine politique de Tammany Hall<sup>8</sup> décide d'utiliser les immigrants pour gagner les élections au lieu de les exclure du processus politique.<sup>9</sup> Les politiciens usent de ces gangs pour extorquer un vote ou

---

sey, Prentice Hall, 1997, p.7. Ces auteurs établissent, dans cette œuvre, certains critères traditionnellement retrouvés chez le crime organisé. D'abord, il n'adhère à aucune idéologie politique et n'a aucun but politique (le profit étant le but ultime). La structure du crime organisé est hiérarchisée et l'exclusivité des membres y est très importante. On retrouve une division spécifique du travail et un code de conduite sévère. De nature monopolistique, le crime organisé, par définition, use de la violence illégale et a la capacité de s'auto-perpétuer. Ces critères, pris individuellement, ne peuvent représenter une définition du crime organisé mais, collectivement, ils en présentent un portrait adéquat.

<sup>1</sup> L'évolution sociale de la Mafia ne fut jamais aussi grande qu'à cette époque (1920-1940). En effet, c'est la prohibition qui lui permit de se développer et engendra la structure bureaucratique qui est encore en place aujourd'hui. Cette progression permit au crime organisé italien de se dresser aux stades des plus grandes entreprises industrielles, autant au niveau de l'influence politique que par la domination financière.

<sup>2</sup> Ces nouveaux arrivants fuyaient la famine (Irlande), les persécutions (Allemagne et Russie) ou croyaient tout simplement que ce déménagement favoriserait une prospérité économique.

<sup>3</sup> Bynum et al., *Organized Crime in America: concepts and controversies*, New York, Criminal Justice Press, 1987, p.16.

---

<sup>4</sup> Frank et Zanghellini, *Histoire 1ere L, ES, S*, Paris, Editions Belin, 1994, p.15 à 20.

<sup>5</sup> **White Anglo-Saxon Protestant** = l'idéal américain – Suite à la Guerre civile américaine (1861-1866), un vent xénophobe et raciste traversait les États-Unis. On prônait la notion d'un pays pur, peuplé d'hommes correspondant à cet idéal, c'est-à-dire, blanc, d'origine britannique et de religion protestante.

<sup>6</sup> Frank et Zanghellini, *Histoire 1ere L, ES, S*, Paris, Editions Belin, p.222.

<sup>7</sup> Kenny et Finckenauer, *Organized Crime in America*, Etats-Unis, Wadsworth Publishing Co., 1995, p.77 à 89.

<sup>8</sup> Jusqu'à la prohibition, les machines politiques américaines (organisation politique regroupant le parti et les adhérents qui s'efforcent de parvenir aux buts politiques fixés par le premier) jouissaient d'une grande influence. Tammany Hall, républicaine, représentait la plus importante à cette époque. Mais très corrompue, elle baignait continuellement dans un scandale.

<sup>9</sup> Kenny et Finckenauer, *Organized Crime in America, op. cit.*, p.76. Cette étude est très structurée. Elle se veut relativement générale et demeure très compréhensible. Elle repose sur des sources primaires et secondaires et les auteurs présentent de façon objective les débats historiographiques. Pourtant, certains concepts ne sont pas expliqués (ex. : caractéristiques d'une organisation criminelle).

créer des situations déstabilisantes pour le déroulement d'élections. Rapidement, on découvre les profits de l'extorsion et de la corruption politique.

On voit que déjà le monde criminel cherche à prospérer et développe les techniques rudimentaires qui seront perfectionnées plus tard par des chefs criminels tels que Rothstein et Luciano. De plus, les criminels représentent déjà un instrument important dans la politique et l'économie de ces bas-quartiers mais nécessite une structure solide et flexible et une source de revenu plus stable. La prohibition permettra au crime de se propulser à de nouveaux stades et de prospérer économiquement autant que socialement.<sup>1</sup>

## CHAPITRE 2 : LA PROHIBITION (1920-1933)

La prohibition représente une ère difficile où se sont opposées des forces réactionnaires et traditionnelles aux forces libérales. Cette période débuta le 16 janvier 1920, lorsqu'on établit le 18<sup>e</sup> Amendement de la Constitution interdisant la production, la vente et la consommation de l'alcool. Les origines de ceci remontent jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. En effet, l'industrialisation, l'immigration, la naissance des prolétaires, la prospérité économique ont favorisé la naissance d'un mouvement conservateur, religieux, puritain, réclamant l'abolition des vices pour faire de la société américaine une société idéale. Le mouvement de tempérance naît en 1826 avec la fondation de la Société américaine de tempérance. En 1846, l'État du Maine proscrit l'alcool. La guerre civile de 1861 à 1866 met ce mouvement à l'arrière plan, mais sitôt qu'elle est terminée, le *Anti-Saloon League* se forme et, au fil des années, accroît son influence sociale mais surtout politique. En effet, le *Anti-Saloon League* devient, à la veille de la première guerre mondiale, un lobby politique important qui envoie au Congrès américain de nombreux prohibitionnistes. Pourtant, l'industrie de l'alcool aux États-Unis est bonne, créant de nombreux emplois et générant de très grands revenus. L'opposition se soulève contre les groupes de tempérance. Mais, les États-Unis sont dans une période conservatrice (les Républicains étant au pouvoir) et la population, pour la plupart, est en faveur

<sup>1</sup> Bynum et al., *Organized Crime in America: concepts and controversies*, op. cit., p.15-16. Cette œuvre regroupe les essais de différents criminologues, historiens, psychologues, etc. qui portent sur le crime organisé. Cette diversité apporte différents points de vue sur un même thème. De plus, une attention particulière est apportée aux sujets controversés. La crédibilité et l'utilité de cette œuvre sont donc très grandes à cause de la diversité des opinions et de la prudence concernant certains faits ambigus.

de la prohibition. C'est pourquoi, le 16 janvier 1920, début de la « noble expérience », on assiste à très peu d'agitation. En effet, le *New York Times* du 17 janvier 1920 affirme en titre que « John Barleycorn<sup>2</sup> mourut paisiblement à minuit ». <sup>3</sup> Le président du *Anti-Saloon League* déclara la veille « ... qu'à minuit et une minute...une nouvelle nation serait née. » <sup>4</sup> Mais, rapidement ce sentiment se transforme et la population américaine montra « ...qu'elle voulait boire et ferait affaires avec n'importe qui pour avoir ce [qu'elle] désirait » <sup>5</sup>. En effet, un sondage chez 2 980 membres du clergé (traditionnellement prohibitionniste) effectué en 1927 démontre que 72 % d'entre eux ont noté que la prohibition avait été un échec dans leur paroisse. Pourtant, bien que 67 % croient que l'Acte Volstead devrait être modifié, seulement 51 % croient que le 18<sup>e</sup> Amendement devrait être aboli. On voit donc que le clergé demeure encore en faveur de la tempérance, mais se présente modérateur, désirant une modification de la loi. <sup>6</sup> On retrouve même une lettre signée par un ancien membre du *Anti-Saloon League* qui affirme « ...[qu'il] n'est plus en faveur de la prohibition. [Il] trouve que les jeunes boivent beaucoup plus qu'auparavant...[et] que le système présent a amené énormément de misère. » <sup>7</sup>

En 1933, la prohibition est un échec et Roosevelt l'abolit. Cet idéal de société parfaite fut de loin manqué. En effet, le taux de criminalité hausse de même que le nombre de morts pour raisons criminelles. La prohibition a eu l'effet contraire du but qu'elle s'était donnée. Elle créa une indifférence générale face à la loi et présenta l'influence réelle des classes moyennes minoritaires qui l'avaient promulguée. Elle permit la création d'une société favorable au crime et des institutions dont profitera la criminalité. Cette période devint alors

<sup>2</sup> L'expression de *John Barleycorn* est une personnification du vice de l'alcool qui était grandement utilisée à cette époque. En effet, la plupart des breuvages alcoolisés étaient faits d'orge (*barley*) ou de blé (*corn*). De plus, *John* est le prénom le plus commun dans la langue anglaise et donc, représente la population en générale (voir Lyman et Potters, *Organized Crime*, op. cit., p.104).

<sup>3</sup> « John Barleycorn died peacefully at the toll of twelve », *New York Times*, 17 janvier 1920.

<sup>4</sup> Bynum et al., *Organized Crime in America: concepts and controversies*, op. cit., p.17.

<sup>5</sup> *ibid*, p.17.

<sup>6</sup> *Prohibition As We See It*, New York, The Church Temperance Society, 1927, p.12 à 16.

<sup>7</sup> *ibid*, p.126

le tremplin qui propulsa le crime au niveau de puissance économique.<sup>1</sup>

Certains historiens se sont interrogés sur la naissance du mouvement de tempérance et les causes qui ont provoqué l'avènement de l'Acte Volstead. Cretin et Abadinsky reconnaissent que la société américaine traversait une vague de puritanisme et d'idéalisme. La première guerre mondiale engendra une génération de jeunes désillusionnés et désireux de profiter de la vie. En opposition, l'élite de la société voulait atteindre un idéal de société et ainsi, une minorité de la population sobre interdisait aux classes ouvrières et paysannes majoritaires l'accès aux breuvages alcoolisés. Pourtant, d'autres offrent une autre explication. En effet, certains historiens comme Gusfield, Lyman et Potters affirment que la prohibition n'est pas née de la volonté de créer une société idéale mais de raisons ethniques. L'arrivée massive d'immigrants durant le 19<sup>e</sup> siècle engendra une méfiance et une haine de la part des Américains. La discrimination raciale fut telle que, comme déjà mentionné, les immigrants durent se replier sur eux-mêmes dans les ghettos ethniques. En effet, Gusfield dit que « ... la prohibition n'était qu'une tentative des Protestants ruraux américains de réaffirmer leur autorité et leur pouvoir politique sur les immigrants. »<sup>2</sup> Il nous semble que les deux théories sont valables puisque les classes pauvres, composées surtout d'immigrants, consommaient beaucoup d'alcool mais, aussi, le sentiment WASP était très présent chez la bourgeoisie.

### CHAPITRE 3 : LE CRIME ORGANISÉ JUIF, PROFESSEUR DE LA MAFIA AMÉRICAINE

Contrairement à la croyance populaire, les fondations du crime organisé ne sont pas italiennes mais juives. Depuis l'aube du 20<sup>e</sup> siècle, les Juifs se sont organisés pour mieux contrôler les milieux vicieux de New York. Il existait une certaine hiérarchie chez ces malfaiteurs et une répartition des tâches.<sup>3</sup> À la tête de cette organi-

sation, on retrouvait Arnold Rothstein qui, depuis la première guerre mondiale, dominait le milieu criminel new-yorkais autant que les cercles politiques.<sup>4</sup> L'ascension de Rothstein (pour biographie, voir annexe 2) à la tête de la criminalité new-yorkaise contribua grandement à l'évolution de cette dernière. Les historiens attribuent à Rothstein la modernisation du crime organisé américain. Kenny et Finckenauer affirment que « ...ses efforts ont transformé le monde de l'illégalité, souvent dangereux et spontané, en un milieu structuré dont les caractéristiques – spécialisation, hiérarchie administrative, procédures d'organisation – correspondent au modèle sociologique classique d'une bureaucratie. »<sup>5</sup> Dans la même ligne de pensée, Logan affirme : « ...qu'une organisation moderne était nécessaire – un conduit entre les politiciens et les criminels [...] Arnold Rothstein fut ce conduit. »<sup>6</sup> Les historiens s'accordent sur le fait que Rothstein fut un catalyseur pour le crime organisé qui se développa à partir de la prohibition à New York.<sup>7</sup> Lorsque l'Acte Volstead fut établi, Rothstein y vit l'occasion d'accroître son profit. En effet, il devina que la demande pour les boissons alcoolisées ne diminuerait pas à cause de cette nouvelle loi, et il instaura un réseau complexe permettant la vente illégale d'alcool. Pour ce faire, il recruta de jeunes Italiens ambitieux connus dans les bas-quartiers de New York : Costello, Luciano, etc.<sup>8</sup> Ces hommes repré-

---

une première tentative de mise en ordre d'un monde jusqu'alors anarchique et violent.

<sup>1</sup> *ibid*, p.32. *Prohibition As We See It* est un recueil de lettres et d'opinions de différents membres du clergé américain publié en 1927. Peu fiable d'un point de vue historique compte tenu des opinions exprimées et du petit nombre d'ecclésiastiques ayant répondu au sondage (moins de 2 000), ce recueil est très utile puisqu'il présente certaines opinions sur la prohibition et montre le revirement de position de la *Church Temperance Society* qui était, avant 1920, prohibitionniste.

<sup>2</sup> Lyman et Potters, *Organized Crime*, *op. cit.*, p.184.

<sup>3</sup> Naturellement, cette organisation est primitive si on la compare au réseau complexe qui sera instauré plus tard. Mais, aussi simple qu'elle soit, cette structure représente

<sup>4</sup> Depuis la famine de 1845, des milliers d'Irlandais avaient immigré aux États-Unis en quête de meilleures conditions de vie. Beaucoup d'entre eux se retrouvèrent à New York et, ne pouvant se trouver d'emplois, se réunirent en gangs de rues. S'abandonnant à tous les aspects du monde criminel, ils furent les maîtres des bas-quartiers de New York jusqu'à l'arrivée des Juifs (chassés d'Europe) qui forcèrent les Irlandais dans des commerces légaux, les remplaçant ainsi en tant que dirigeants du monde criminel (voir Bynum et al., *Organized Crime in America: concepts and controversies*, *op. cit.*, p.30 à 32).

<sup>5</sup> Kenny et Finckenauer, *Organized Crime in America*, *op. cit.*, p.89.

<sup>6</sup> Abadinsky, *The Mafia in America*, New York, Praeger Publishers, 1981, p.5.

<sup>7</sup> *ibid*, p.5.

<sup>8</sup> Les ghettos italiens étaient, à cette époque, dominés par des criminels d'origines siciliennes, attachés aux valeurs traditionnelles. Ces derniers ne virent pas les avantages du commerce illégal des boissons alcoolisées. En effet, un tel commerce nécessitait un réseau très complexe d'alliances qui allait au-delà des ghettos. Ces chefs italiens refusaient de faire affaires avec des non-Siciliens. Ceci leur coûta l'emprise sur le réseau d'alcool et donc,

sentait une nouvelle génération sicilienne, ouverte, moderne et ambitieuse (pour un bref historique de ces personnages, voir annexe 3). Selon Peterson<sup>1</sup>, Rothstein prit ces hommes sous son aile et compléta leur éducation criminelle et sociale. En effet, Luciano affirme dans son autobiographie avoir appris autant l'importance de soudoyer des politiciens que la nécessité de bien s'habiller.<sup>2</sup> Rothstein assurait une protection de la police, une sécurité financière et un service d'avocats, si nécessaire. En échange, les Italiens assuraient le bon fonctionnement du réseau de breuvages alcoolisés.<sup>3</sup>

La contribution de Rothstein au monde criminel fut grande. Il établit une certaine structure et sut voir en la prohibition l'opportunité de créer un empire. De plus, il recruta de jeunes Italiens et leur donna une éducation criminelle qui leur servit plus tard. En effet, les hommes comme Luciano et Costello doivent leur succès futur, en partie, à l'avant-gardisme de Rothstein qui sut transformer la commerce de l'alcool en une entreprise fructueuse. Il usa de la prohibition pour créer un empire financier qui servit ensuite au crime organisé italien.

Ainsi, lorsque Rothstein fut assassiné, le 6 novembre 1928<sup>4</sup>, l'apogée du crime organisé juif était déjà dépassée. Les Italiens avaient commencé leur propre trafic d'alcool et s'ingéraient dans les affaires d'autres groupes. Mais le crime organisé italien était dominé par ces Siciliens traditionalistes qui ne pouvaient s'adapter aux nouvelles tendances. Une période de transition sanglante allait débiter et permettre l'élimination de ces conservateurs.

---

une portion des immenses profits créés (voir le site internet :

<http://www.crimelibrary.com> -- *Lucky Luciano*, R. Nichols).

<sup>1</sup> Peterson, *The Mob*, Green Hill Publishing Inc., 1983, p.136-137. Peterson a été un agent du FBI et le directeur de la Commission criminelle de Chicago de 1942 à 1970. Son expérience avec le monde criminel est grande, ce qui lui a permis d'écrire une œuvre relativement fiable. Mais, il n'est pas historien et son étude détaillée omet parfois la définition de certains termes et phénomènes. De plus, une partie de son analyse repose sur la déposition de Valachi qui a été souvent réfutée (voir Albinì). Il faut donc lire cette œuvre avec attention parce que, quoique complète, on peut s'y perdre facilement sans une bonne base informative.

<sup>2</sup> Voir le site internet <http://www.crimelibrary.com> – *Meyer Lansky: Mastermind to the Mob*, M. Gribben.

<sup>3</sup> Asbury, *The gangs of New York*, New York, Paragon Books, 1928, p.356 à 364.

<sup>4</sup> « Rothstein dies; ex-convict sought », *New York Times*, 7 novembre 1928.

#### CHAPITRE 4 : LA MONTÉE DU CRIME ORGANISÉ ITALIEN ET LA PRISE DE CONTRÔLE

Avant que les Italiens puissent s'établir en tant que maîtres du monde criminel de New York, il fallait régler certains problèmes intérieurs. Le principal, qui freinait la modernisation de l'entreprise, était la domination des *mustaphes petes*.<sup>5</sup> Depuis la prise de pouvoir de Mussolini, en 1922<sup>6</sup>, plusieurs criminels siciliens avaient immigré aux États-Unis pour échapper à la chasse aux sorcières que menait le dictateur fasciste contre la Mafia sicilienne. Ces immigrants prirent le contrôle du crime organisé italien et l'ont dominé avec des mœurs traditionnelles. De plus, certains historiens affirment que la Mafia sicilienne voulait faire des criminels en Amérique une branche mafieuse soumise à la volonté de Palerme.<sup>7</sup> La nouvelle génération de Siciliens, élevée aux États-Unis, avait de grandes ambitions et n'approuvait pas les méthodes utilisées. Ceci engendra une guerre sanglante qui permit l'émergence d'une organisation moderne et structurée. La guerre de Castellamarese, qui débuta le 26 février 1930, opposa deux Siciliens conservateurs, Masseria et Maranzano (voir annexe 3), tous deux aspirant au titre de *capo di tutti capo*.<sup>8</sup> Au début du conflit, appuyé par la jeunesse sicilienne, Masseria semblait être favorisé. Maranzano n'avait, par contre, comme appuis, que des Siciliens récemment arrivés aux États-Unis. Mais, Masseria était aux prises avec de nombreux conflits au sein de son organisation et son adversaire se retrouve bientôt en position de force.<sup>9</sup> Luciano (voir annexe 1) assista à ce revirement avec un œil critique : il était ambitieux et n'aimait pas les méthodes de Masseria. À la suggestion

---

<sup>5</sup> *Mustaphes petes* était le nom donné aux Siciliens conservateurs en raison de la moustache noire qu'ils portaient.

<sup>6</sup> La nature de la Mafia américaine est très controversée : certains affirment qu'elle représente une entité séparée de l'organisation criminelle sicilienne et s'est développée indépendamment d'elle. D'autres croient cependant que la Mafia américaine n'est qu'une branche de l'organisation européenne qui a été transplantée en Amérique durant le 19<sup>e</sup> siècle et qui a évolué selon les événements italiens. Il semble, selon nous, qu'il y ait des éléments de vérité dans les deux théories. Quoiqu'il en soit, les événements en Italie ont souvent eu des répercussions sur l'organisation américaine.

<sup>7</sup> Bequai, *Organized Crime*, États-Unis, Lexington Books, 1979, p.31 à 35.

<sup>8</sup> Le titre de *capo di tutti capo* était donné au chef de tous les groupes criminels siciliens et représentait le poste suprême dans le monde criminel italien de New York.

<sup>9</sup> Kenny et Finckenauer, *Organized Crime in America*, op. cit., p.98-99.

de Lansky, un ami d'enfance, Luciano trahit Masseria et se range dans le camp de Maranzano. Il mène Masseria dans un guet-apens : le 15 avril 1931, ce dernier est assassiné.<sup>1</sup> Maranzano se nomme par la suite *capo di tutti capo* et entreprend certaines réformes que nous verrons dans le chapitre qui suit. Mais, son règne n'est pas long; cinq mois après la mort de Masseria, Maranzano est à son tour assassiné<sup>2</sup> de même que quarante *mustaphes petes* à travers le pays<sup>3</sup>. Luciano est alors à la tête du crime organisé italien. Ce dernier est jeune et a des idées modernes; il fera de ce monde une entreprise bureaucratique et la rendra efficace et flexible.

Les forces prohibitionnistes, peu à peu, permirent l'émergence italienne dans le commerce de l'alcool. En effet, après la mort de Rothstein le crime organisé juif, à l'exception de Dutch Schultz, s'est écroulé. Les Italiens tentèrent d'en profiter mais les traditionalistes empêchaient cet enrichissement, chose que leur reprochait la jeunesse italienne. La guerre de Castellamarese, engendré par le conflit interne pour le trafic de l'alcool, fut une période de transition pour le crime organisé et lui permit de se moderniser. L'américanisation du crime organisé italien allait débiter et créer la plus grande et puissante entreprise criminelle de l'histoire américaine.

## CHAPITRE 5 : LA COSA NOSTRA, LE CARTEL CRIMINEL NATIONAL

Maranzano demeurera à la tête du crime organisé italien. Il impose alors les fondations de ce qu'allait devenir la *Cosa Nostra*.<sup>4</sup> Il formalisa ce qui évoluait déjà en

cartel criminel new-yorkais : il divisa New York en cinq familles : la famille Bonanno, Luciano, Mangano, Gagliano et Profaci. De plus il élaborait un code de conduite qui mit l'accent sur cinq points principaux, encore en vigueur aujourd'hui : 1) la protection du chef, 2) le respect de l'autorité, 3) le respect de la hiérarchie, 4) l'intégrité familiale et 5) la permission. Autour de ces derniers se sont formées des mesures (ex. : pensions pour les veuves, cotisations, origine italienne obligatoire pour les membres, aucun meurtre pour raisons personnelles...) qui font de la criminalité italienne une entreprise plutôt qu'un gang de rue.<sup>5</sup> Après sa mort, Luciano, alors chef incontesté du crime organisé italien de New York, entreprend la réalisation d'un rêve qu'il nourrit depuis le début des années 20 : l'union criminelle de toutes les familles italiennes des États-Unis. Déjà, avant la guerre de Castellamarese, il avait commencé à y travailler. En mai 1929, à Atlantic City, au New Jersey, il réunit plus de vingt chefs criminels qui reconnaissent la répartition actuelle des forces. De plus, Costello et Luciano soulignèrent la nécessité de créer une commission nationale qui agirait en tant que médiateur lors de conflits entre les organisations différentes. Ceci représenta une première tentative d'organisation; on met sur table les bases de la future *Cosa Nostra*. En 1931, Luciano apporte des changements drastiques à la structure mafieuse. Il autorise les Italiens de faire affaires avec des criminels d'origines ethniques différentes<sup>6</sup> et abolit le poste de *capo de tutti*

---

la première fois en 1963 par Joe Valachi – criminel peu important d'une famille italienne new-yorkaise, devenu informateur pour la police – lors de sa déposition devant le comité McClellan. La *Cosa Nostra* semblait désigner, selon les analystes de l'époque, l'association nationale de toutes les familles italiennes criminelles. Aujourd'hui, pourtant, cette affirmation est mise en doute par les criminologues et les historiens réfutant la déposition de Valachi et la notion d'entreprise criminelle nationale (voir Albini). En effet, nous n'avons pas de preuve irréfutable de l'existence de la *Cosa Nostra*. Comme l'affirme Lyman et Potters, il est très probable qu'une certaine alliance libre s'est formée entre les différentes familles criminelles, sans pour autant dire que le cartel soit aussi strict que celui que nous allons décrire.

<sup>1</sup> Peterson, *The Mob*, op. cit., p.363 à 367.

<sup>2</sup> Les historiens sont divisés sur l'identité de l'assassin. Certains affirment (Peterson, Nichols, etc.) que Luciano aurait ordonné ce meurtre pour se mettre à la tête des familles italiennes de New York. D'autres (Chandler, Abadinsky, etc.) croient que ce serait Dutch Schultz, un criminel juif ayant la réputation d'être intraitable, impulsif et très violent, qui n'acceptait pas la domination italienne.

<sup>3</sup> Cette affirmation est mise en doute par certains historiens comme Allan May qui affirme qu'un tel massacre n'a jamais eu lieu. Comme Chandler le dit dans *Brothers in Blood*, les détails de cette purge demeurent inconnus (certains corps n'ont jamais été retrouvés et l'information concernant ce massacre n'a commencé à surgir qu'après quelques années). Or, May n'avance aucune preuve tangible et son étude sur le sujet est brève et superficielle. Cependant son point de vue est très intéressant (voir le site internet <http://www.crimemagazine.com> – *A Sicilian Bedtime Story*, Allan May).

<sup>4</sup> Le terme de *Cosa Nostra* (notre cause) fut employé pour

<sup>5</sup> Chandler, *Brothers in Blood*, op. cit., p. 155-156. Cet analyste présente un portrait clair, précis et détaillé de la Mafia. Il demeure objectif et présente adéquatement différentes interprétations d'un même fait. Il lui arrive pourtant de divaguer sur un sujet qui pourrait être considéré peu important (ex. : la déchéance de Terranova – p.140 à 144).

<sup>6</sup> Depuis son adolescence, Luciano avait entretenu des relations avec des Irlandais mais surtout avec des Juifs : Lansky, Zwillman, Lepke, etc. (voir le site internet <http://www.crimelibrary.com> – *Lucky Luciano*, R. Ni-

*capo* qu'il remplaça par une commission des chefs de famille. Cette commission représentait à la fois le corps législatif et la cour suprême de l'alliance criminelle. Ses tâches étaient de négocier avec les membres de familles non-italiennes et d'agir en tant que médiateur dans toute situation touchant plus d'une famille. Luciano modifia aussi la structure interne de chaque famille. Comme vu à l'annexe 4, à la tête de chaque famille, on retrouvait un chef aidé par un sous-chef et un *consigliere*. Les membres étaient divisés en régimes à la tête desquels on retrouvait des *caporegime*. Depuis l'imposition de cette structure, à la fin de 1931, la *Cosa Nostra* demeura presque inchangée.

La fin des années 20 permit l'union entre les familles et favorisa la diplomatie au-dessus de la violence. De plus, elles répartirent les tâches réduisant ainsi les conflits entre les groupes. Cette institution fit du crime organisé une entreprise hautement bureaucratisée et spécialisée. De plus, la structure la rendit plus flexible ce qui l'aidera plus tard durant les années 50. En effet, cette nouvelle structure assura la sécurité du chef de la famille et réduisit les conflits internes. De plus, l'organisation bureaucratique permettait une grande adaptation aux situations changeantes. Pourtant, elle mettait à risques certains membres importants comme nous verrons au chapitre suivant lors de la crise de *Murder, Inc.*

## CHAPITRE 6 : L'APOGÉE ET LA CRISE DE *MURDER, INC.*

Luciano est maintenant à la tête de la plus grande organisation criminelle des États-Unis. Si la crise économique de 1929 touche peu le crime organisé, l'avènement de F.D. Roosevelt à la présidence compensera. En effet, suite à sa prise de pouvoir à la fin de 1932, Roosevelt entreprend deux réformes qui affecteront directement le crime organisé : 1) l'abolition de l'Acte Volstead, et 2) la mise sur pied d'une commission fédérale chargée de démanteler le crime organisé.

En 1933, le 21<sup>e</sup> Amendement constitutionnel révoque le 16<sup>e</sup> et ainsi, met fin à la "noble expérience". Pour le crime organisé, cette mesure représente la perte d'énormes profits. Pendant treize ans, le commerce illégal de l'alcool avait généré des fortunes et les maîtres criminels tels que Dutch Schultz, Luciano, Costello, etc., durent retourner aux activités traditionnelles pour pouvoir combler les pertes. Mais, l'organisation de ces secteurs prennent bientôt l'allure bureaucratique qu'avait le trafic de l'alcool. L'accent fut mis sur le

chols).

jeu<sup>1</sup>; la conquête de l'Ouest allait commencer. Las Vegas avec ses hôtels-casinos allait naître et apporter des fortunes aux grands criminels.<sup>2</sup> Mais ce secteur n'allait faire ses preuves qu'après la Deuxième Guerre mondiale et durant les années 50. De plus, Luciano et le grand comptable de la *Cosa Nostra*, Lansky, mirent sur pied un trafic de narcotics, domaine très risqué qui n'avait pas encore fait ses preuves. Cuba en devient la plaque tournante, Batista ayant donné carte blanche aux familles italiennes. Déjà le cartel se tourne vers de nouveaux horizons pour assurer ses profits.<sup>3</sup>

La bonne fortune de Luciano ne dura pas longtemps. Roosevelt, exaspéré par l'impunité publique des criminels, ordonna la formation d'une commission qui démantèlerait l'organisation du cartel criminel ou, du moins, réduirait leur marge de manœuvre. À la tête de cette commission on nomma Thomas E. Dewey, un jeune procureur fédéral. Après l'assassinat de Dutch Schultz en 1935, Dewey se lance à la chasse de Luciano. Un an plus tard, celui-ci est reconnu coupable pour proxénétisme et condamné à une peine d'emprisonnement de 30 à 50 ans<sup>4</sup>. L'investigation de Dewey résultera en de nombreuses arrestations. Mais le coup le plus dur donné à la *Cosa Nostra* sera l'investigation criminelle dans l'organisation meurtrière de *Murder Inc.*

Luciano, suite aux réformes du début des années 30, créa aussi une organisation secrète, surnommée par les médias *Murder, Inc.* Elle regroupait des assassins professionnels qui avaient pour tâche de commettre certains meurtres auxquels le cartel ne voulait pas être associé. De 1931 à 1940, cette organisation opéra avec la plus grande discrétion. Mais, le début de la guerre est marqué par une purge intérieure de la *Cosa Nostra*.

<sup>1</sup> Jusqu'en 1920, le jeu avait été le secteur illicite le plus rentable. La prohibition le relégua à la seconde place. (Block, *The Business of Crime*, États-Unis, Westview Press, 1991, p.2. Dans cette œuvre, Block étudie le crime organisé d'un point de vue économique. Il définit les différents secteurs dans lesquels travaille le crime organisé et présente leur importance financière. Il omet toutefois tout fait non-économique ce qui rend l'étude difficile à comprendre.)

<sup>2</sup> Bugsy Siegel (annexe 3) fut le premier à s'établir à Las Vegas et inaugura le célèbre hôtel-casino *Flamingo*. Mais Siegel ne vit pas la fortune que généra son casino; il fut assassiné en 1943, parce que la *Cosa Nostra* crut qu'il avait gaspillé les fonds du cartel en construisant cet hôtel.

<sup>3</sup> Block, *The Business of Crime*, op. cit., p.10-11.

<sup>4</sup> « Lucania sentenced to 30 to 50 years; court warns ring », *New York Times*, 19 juin 1936.

Certains de ces membres, pour échapper au massacre, se rendirent aux autorités. Un de ces criminels était l'assassin Abe « Kid Twist » Reles. Celui-ci, membre de *Murder, Inc.*, accepte de témoigner dans l'investigation entourant l'institution meurtrière. Trois jours avant sa déposition, il se « suicide » en se jetant du haut de son appartement.<sup>1</sup> Mais ceci ne prévient pas l'incontournable : en 1940, *Murder, Inc.* est démantelé. Il ne demeure qu'Anastasia, chef de *Murder, Inc.*, qui survécut à la purge de 1939-1941 de même qu'à l'investigation policière. Il demeura officieusement le bourreau de la *Cosa Nostra* jusqu'en 1957, lorsqu'il sera assassiné par Genovese.<sup>2</sup>

La crise de *Murder, Inc.* força la Mafia à se replier sur elle-même. Durant les années 40 et 50, la *Cosa Nostra* disparut. En effet, la structure de l'organisation lui donnait une grande flexibilité, ce qui lui permettait de se renfermer sur elle-même suite à la crise de 1940. Le démantèlement de *Murder, Inc.* représente un bon exemple de la capacité d'adaptation de la *Cosa Nostra*.

## CONCLUSION

On voit donc qu'une grande partie de l'évolution sociale du crime organisé italien s'est effectuée durant les années 20 et 30. En effet, au cours de cette période, le monde criminel est passé d'un « melting-pot » de quelques brigands impulsifs et violents à une riche entreprise ultra-efficace. Au lieu de provoquer l'avènement de la société parfaite aux États-Unis, la prohibition a permis la formation d'une classe criminelle très puissante. En effet, les Juifs, ayant à la tête Rothstein, ont pris le contrôle du trafic illégal de l'alcool et ont ainsi instauré les bases financières et sociales de ce qui allait devenir la *Cosa Nostra*. Il permet d'intégrer les Italiens au monde criminel et ainsi, les forme en de futurs chefs mafieux. Luciano, après la mort de Rothstein, expose ses talents d'organisateur et de leader durant la guerre de Castellamerese, et se hisse à la tête des familles italiennes new-yorkaises. Sa prise de pouvoir coïncide avec la formalisation du cartel criminel national : la *Cosa Nostra*, qui est l'américanisation de la Mafia de

même que la bureaucratization de l'entreprise. Les années 30 et 40 représentent une période difficile pour ce monde qui perd à la fois sa plus grande source de profits, son chef incontesté et son allié meurtrier. Pourtant, en se repliant sur elle-même, la Mafia survécut à cette initiation et fut reconnue comme étant une puissance économique autant que politique et sociale. Aujourd'hui, on entend de moins en moins parler de la *Cosa Nostra*. Plus vulnérable qu'elle l'était avant, la plupart des grands chefs de famille sont en prison et il semble, selon les criminologues, qu'elle ait progressé, comme les Irlandais et les Juifs avant elle, vers les milieux légaux pour assurer ses profits. En effet, il semble que les immigrants, qu'ils soient Irlandais, Juifs, Italiens, Noirs ou Latinos, se sont tournés vers le crime et l'illégalité pour se sortir de leurs conditions misérables et se hisser à un niveau de vie plus acceptable. Les États-Unis ont toujours institué les éléments nécessaires à l'élévation sociale de tous et de chacun; certains ont cependant su en profiter plus que d'autres.

<sup>1</sup> Reles était sous surveillance constante au temps de sa mort. Les policiers ne savent pas comment il est parvenu à se suicider. Ceci explique pourquoi certains croient qu'il ait été tué pour l'empêcher de parler (voir le site internet :

<http://www.crimelibrary.com> – *Murder, Inc.*, M. Gribben).

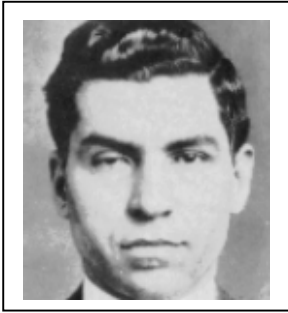
<sup>2</sup> Voir le site internet <http://www.crimelibrary.com> – *Murder, Inc.*, M. Gribben.



## ANNEXE 1

## Une brève biographie de Charles "Lucky" Luciano

Salvatore Lucania, mieux connu sous le nom de Charles "Lucky" Luciano, naquit en 1897 à Lercardia Friddi, en Sicile, petite ville minière près de Palerme. En 1906, sa famille immigre aux États-Unis, en quête d'une meilleure vie mais, comme plusieurs autres immigrants, se retrouve dans le quartier du Lower East



Side reconnu pour sa criminalité, sa violence et sa pauvreté. Déjà en Italie, Luciano se tenait avec des garçons plus âgés que lui et qui contribuaient à sa nature de fauteur de troubles. En 1907, Luciano est arrêté pour vol à l'étalage. La même année, il commence à faire un racket :

pour quelques sous par jours, il offre sa protection aux enfants Juifs sur le chemin de l'école. S'ils refusaient, Luciano les battait. Durant son adolescence, il devint un adepte du vice, surtout dans le monde des narcotiques. À dix-huit ans, il est arrêté et emprisonné dans un centre de correction pour trafic de morphine. Six mois plus tard, à sa sortie du centre, il recommence son trafic de drogues et, l'année suivante, il devient le leader du Five Point Gang, le groupe criminel le mieux connu de New York. En effet, en 1916, il est le suspect principal dans un grand nombre de meurtres. Sa notoriété ne fit que s'accroître dans les quartiers défavorisés de New York. En 1920, Luciano se lance, avec son ami d'enfance, Lansky, dans le commerce illégal d'alcool. Frank Costello le prend sous son aile et le présente à d'autres gangsters de différentes ethnies, le plus important étant Rothstein, qui voit en son élève un grand leader et organisateur. Sous la tutelle de Rothstein, Luciano complète son éducation criminelle. En 1923, il est de nouveau arrêté pour trafic de narcotiques mais accepte de devenir informateur pour la police. En 1929, suite à la conférence criminelle d'Atlantic City, il est kidnappé, battu et laissé pour mort sur une plage. Certains historiens (voir Abadinsky, Peterson, etc.) attribuent son surnom de *Lucky* (chanceux) à cet incident parce qu'il était chanceux d'être encore en vie. Mais, en fait, ce surnom lui était donné depuis le début des années 20 à cause de son talent pour choisir des chevaux

gagnants à l'hippodrome.<sup>1</sup> Lors de la guerre de Castellammarese, il s'aligne dans le camp du traditionnel Masseria pour finalement le trahir en s'alliant avec Maranzano qui sera assassiné cinq mois plus tard. Arrivé finalement à la tête du monde criminel italien new-yorkais, Luciano peut finalement réaliser un rêve qu'il nourrissait depuis le début des années 20, c'est-à-dire, créer une organisation criminelle nationale, chose à laquelle il parviendra dès 1931. Pourtant, cette nouvelle gloire fut courte. Un procureur fédéral, Thomas E. Dewey, très ambitieux et rêvant à la présidence américaine, s'attaqua au racket de prostitution, et parvint à le faire condamner à une peine d'emprisonnement de 30 à 50 ans. Pourtant, même de sa cellule de la prison Sing Sing, il parvint à diriger son empire criminel. Durant la deuxième guerre mondiale, il est approché par des représentants du service secret américain désirant avoir sa coopération pour la surveillance des ports et, selon certains historiens, pour le débarquement en Sicile de 1943. En 1946, à cause de sa conduite exemplaire et de sa coopération à l'entreprise militaire, Luciano est relâché sous la condition qu'il quitte les États-Unis à jamais. Même exilé en Sicile, il continue à diriger son entreprise à travers son ami, Lansky. Mais son cœur est faible et il subit plusieurs arrêts cardiaques. En 1962, à l'âge de soixante-cinq ans, un des plus grands criminels de l'histoire américaine meurt d'un arrêt cardiaque. Il n'est revenu aux États-Unis que dans un cercueil. Luciano a permis la création d'un empire criminel qui s'étendait à travers les États-Unis. Il fit de la pègre une entreprise efficace, bureaucratique et structurée. Son grand sens de l'organisation et de négociation en a fait un chef exemplaire dans le monde criminel.<sup>2</sup>

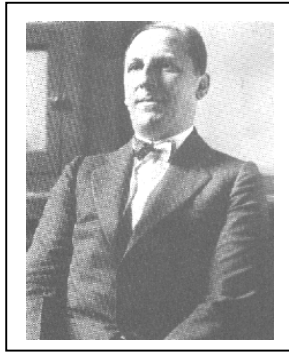
<sup>1</sup> Chandler, *Brothers in Blood*, op. cit., p.139.

<sup>2</sup> <http://www.crimelibrary.com>, *Lucky Luciano*, R. Nichols.

## ANNEXE 2

**Une brève biographie d'Arnold Rothstein**

Arnold Rothstein naquit à New York en 1882. Juif orthodoxe, il était le fils d'un commerçant aisé. Adolescent, Rothstein démontre un grand talent pour le jeu. Il organise déjà un trafic en volant de l'argent du commerce de son père, jouant à différents jeux qui lui permettent de doubler sinon tripler le montant volé et finalement remettant ce qu'il avait « emprunté » à son père. Il se tourna vers l'usure et ainsi acquit sa réputation au sein des bas-quartiers. À la veille de la première guerre mondiale, il est le plus grand joueur à New York. Durant la guerre, il débute le commerce illégal de narcotiques et d'alcool. Kenny et Finckenauer déclarent qu'il est le fondateur de ce type de commerce.<sup>1</sup>



Par la suite, il s'ingéra dans l'industrie textile et restructura les usines, les rendant plus efficaces et plus productives. Il organisa un racket au sein des syndicats de ces mêmes entreprises. Peu à peu, l'influence de Rothstein s'étendit sur tous les milieux du crime organisé. En 1919, il est associé à une grande fraude sportive lors de laquelle certains joueurs de l'équipe de base-ball des White Socks ont accepté de perdre délibérément la finale mondiale. Lorsque la prohibition commença, en 1920, il sut voir le potentiel que cette nouvelle ère amenait. Il recruta de jeunes Italiens comme Costello et Luciano et investit grandement dans le commerce illégal d'alcool.<sup>2</sup> Dans la rue, il était connu sous le nom de « Cerveau » ou tout simplement A.R. Malheureusement, à partir de 1925, la chance de Rothstein s'éteint. Il est malade, ne gagne plus et s'endette énormément. Le 6 novembre 1928, il est assassiné en raison d'une dette impayée. C'est grâce à lui que le crime organisé italien prit l'essor qu'il prit durant les années qui suivirent. Son influence sur les futurs chefs criminels a grandement marqué leur façon de diriger le cartel.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Kenny et Finckenauer, *Organized Crime in America*, op. cit., p.89-90.

<sup>2</sup> Lyman et Potters, *Organized Crime*, op. cit., p.120.

<sup>3</sup> Peterson, *The Mob*, op. cit., p.135 à 142.

### ANNEXE 3

#### Quelques personnalités du monde criminel

On retrouve ci-dessous les photographies de certaines personnalités qui ont marqué le monde criminel new-yorkais. Tous ces personnages jouèrent un rôle important dans l'évolution du crime organisé sicilien. On peut affirmer que la criminalité américaine ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans l'influence de chacun de ces hommes. Toutes les photographies proviennent du site internet <http://www.crimelibrary.com>.



Masseria et Maranzano qui s'opposèrent lors de la guerre de Castellamarese. Tous deux moururent assassinés et Luciano prit leur place.



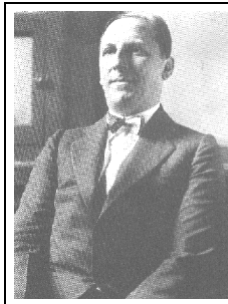
L'imprévisible Dutch Schultz. Peu aimé des Italiens, ce Juif fit fortune à l'aide du trafic illégal d'alcool et de sa chaîne de restaurants. Il est tué par *Murder Inc.* en 1935 pour avoir voulu faire assassiner le procureur fédéral, Dewey.



Costello et Luciano se connaissaient depuis leur enfance. Le premier présenta Luciano à Rothstein. Ces deux hommes devinrent de grands chefs criminels.



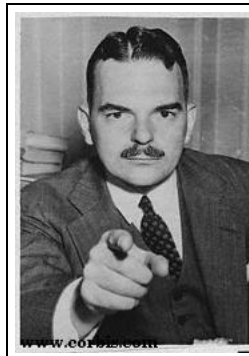
Anastasia, le bourreau de la *Cosa Nostra* et chef de *Murder Inc.* jusqu'en 1940. Il fut assassiné en 1957 par Genovese qui voyait en lui le seul obstacle à son rêve de devenir *capo di tutti capo*.



Surnommé "A.R." ou "le Cerveau", il était, durant la Prohibition, l'homme le plus puissant de New York. Il savait reconnaître le talent et ainsi servit de professeur aux jeunes Italiens. Il fut assassiné en 1928 en raison d'une dette impayée.



Le grand banquier de *Cosa Nostra*, Lansky. Il sut demeurer dans l'ombre. Luciano disait de lui: "...Lansky comprenait la façon dont pensait un Italien presque mieux que moi [Luciano]".



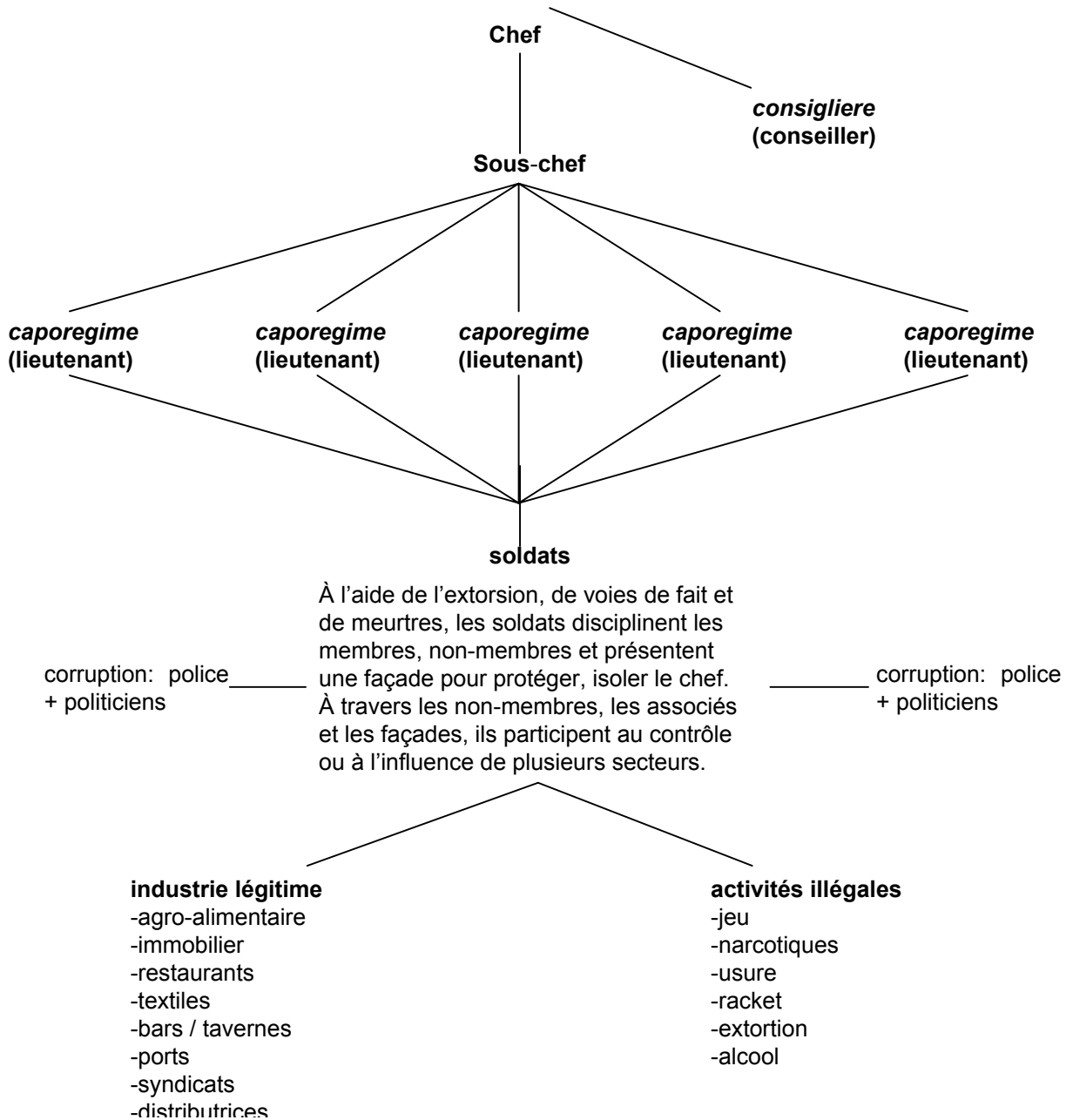
Thomas E. Dewey fut le procureur fédéral nommé par Roosevelt qui causa la mort de Dutch Schultz et parvint à emprisonner Luciano.



Le jeune Vito Genovese qui se retrouvera à la tête d'une des plus grandes familles criminelles des Etats-Unis. La famille Genovese existe encore aujourd'hui.

**ANNEXE 4**

**Hiérarchie traditionnelle du crime organisé**



<sup>1</sup>Lyman et Potters, *Organized Crime*, p.46

## CRITIQUE DES SOURCES

ALBINI, J.L., *The American Mafia*, New York, Appleton-Century-Crofts, 1971, 354 pages.

Cet historien cherche à analyser la déposition de Joe Valachi en fonction d'autres documents. En effet, contrairement aux analystes de l'époque, Albin ne croit pas en la *Cosa Nostra* ni en la véracité de ce que dit Valachi. Il affirme que ce dernier ne jouait pas un rôle assez important dans l'organisation criminelle pour en savoir les détails. Il a cerné son étude autour de ceci et tente de réfuter Valachi et les criminologues qui croient en la *Cosa Nostra*. Quoique utile, en ce qu'elle présente une différente perspective des faits étudiés, cette analyse est très lourde et complexe, ce qui la rend difficile à comprendre et à analyser. De plus, en cernant son étude autour de cet aspect de la criminalité, il a tendance à parfois omettre certaines informations qui seraient intéressantes et nécessaires à la compréhension adéquate de la situation.

LYMAN, M.D. et G.W. POTTERS, *Organized Crime*, New Jersey, Prentice Hall, 1997, 474 pages.

Cette œuvre étudie le phénomène du crime organisé partout dans le monde. Les auteurs définissent bien les concepts introduits et présentent de nombreux points de vue divergents. Ils démontrent une excellente démarche historique et les sujets relevés sont expliqués de façon claire et précise. Pourtant, compte tenu de la matière couverte par cette étude, elle se veut générale et relativement superficielle. Pourtant, elle demeure très utile car elle simplifie de façon ordonnée différents phénomènes qui se veulent généralement plus compliqués.

ABADINSKY, H., *The Mafia in America*, New York, Praeger Publishers, 1981, 152 pages.

L'étude du crime organisé d'Abadinsky représente une œuvre relativement fiable, compte tenu du fait qu'il explique de façon très objective les différents points de vue tournant autour d'un même sujet. Le gros de son œuvre est cerné autour de l'organisation de la Mafia, qu'il présente de façon claire et précise. Pourtant, plusieurs aspects de son étude reposent sur des enregistrements de discussions, ce qui rend la lecture lourde et saccadée. De plus, l'analyse n'est pas très détaillée et pourrait être considérée comme étant superficielle. Il n'en demeure pas moins que cette œuvre nous a été utile en raison de la façon claire et succincte qu'utilise l'auteur pour expliquer l'essentiel de l'organisation criminelle.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources générales

ABADINSKY, H., *The Mafia in America*, États-Unis, Praeger Publishers, 1981, 152 pages.

ALBINI, J.L., *The American Mafia*, États-Unis, Appleton-Century-Crofts, 1971, 354 pages.

ASBURY, H., *The Gangs of New York*, New York, Paragon Books, 1928, 400 pages.

BEQUAI, A., *Organized Crime*, États-Unis, Lexington Books, 1979, 251 pages.

BLOCK, A., *The Business of Crime*, États-Unis, Westview Press, 1991, 294 pages.

BYNUM, C. et al., *Organized Crime : concepts and controverses*, New York, Criminal Justice Press, 1987, 149 pages.

CHANDLER, D.L., *Brothers in Blood*, New York, E. P. Dutton & Co., Inc., 1975, 248 pages.

COX, D., *Mafia Wipeout*, New York, SPI Books, 1992, 416 pages.

CRETIN, T., *Mafias du Monde*, France, Presses Universitaires de France, 1997, 205 pages.

FOX, S., *Blood and Power*, États-Unis, Green Hill Publishers Inc., 1982, 543 pages.

FRANK, R. et V. ZANGHELLINI, *Histoire I<sup>ère</sup>, L, ES, S*, Paris, Editions Belin, 1994, 352 pages.

KENNY, D.J. et J.O. FINCKENAUER, *Organized Crime in America*, États-Unis, Wadsworth Publishing Co., 1995, 398 pages.

LYMAN, M.D. et G.W. POTTERS, *Organized Crime*, New Jersey, Prentice Hall, 1997, 474 pages.

PETERSON, V.W., *The Mob*, États-Unis, Green Hill Publishers Inc., 1983, 543 pages.

SONDERN, F., *Brotherhood of Evil : the Mafia*, New York, American Book Stratford Press Inc., 1959, 243 pages.

*Prohibition As We See It*, New York, Church Temperance Society, 1927, 205 pages.

### Articles

- « Federal stage set for dry law entry tomorrow », *New York Times*, 16 janvier 1920.
- « Gamblers hunted in Rothstein attack, one is questioned », *New York Times*, 6 novembre 1928.
- « John Barleycorn died peacefully at the toll of twelve », *New York Times*, 17 janvier 1920.
- « Lucania sentenced to 30 to 50 years; court warns ring », *New York Times*, 19 juin 1936.
- « Lucania is called shallow parasite », *New York Times*, 19 juin 1936.
- « May make refund to liquor owners », *New York Times*, 18 janvier 1920.
- « Rothstein dies; ex-convict sought », *New York Times*, 7 novembre 1928.
- « Rothstein, gambler, mysteriously shot, refuses to talk », *New York Times*, 5 novembre 1928.
- « Rothstein in gambling world », *New York Times*, 7 novembre 1928.

### Encyclopédies électroniques

*Encyclopédie Encarta 97*, États-Unis, Microsoft Corporation, 1993-1996.

*Infopedia 2.0*, États-Unis, SoftKey Multimédia Inc., 1995.

### Sources électroniques

<http://www.crimelibrary.com>

[Gribben, M., Murder, Inc.](#)

[Gribben, M., Meyer Lansky, Mastermind of the Mob](#)

[Nichols, R., Lucky Luciano](#)

<http://www.crimemagazine.com>

[May, A., A Sicilian Bedtime Story](#)